



HAL
open science

Opinions publiques et sociétés. L'Allemagne : une utopie

Anne-Marie Le Gloannec

► **To cite this version:**

Anne-Marie Le Gloannec. Opinions publiques et sociétés. L'Allemagne : une utopie. Revue Française de Science Politique, 1987, 37 (3), pp.296-308. 10.3406/rfsp.1987.411609 . hal-01009314

HAL Id: hal-01009314

<https://sciencespo.hal.science/hal-01009314>

Submitted on 17 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Opinions publiques et sociétés. L'Allemagne : une utopie

In: Revue française de science politique, 37e année, n°3, 1987. pp. 296-308.

Abstract

For over three decades, the Bonn governments have justified their Deutschlandpolitik partly on the basis of both the East and the West Germans' wish for reunification. Public opinion polls in the FRG show however an ambiguity : the West Germans certainly do wish Germany to be reunited, but that is one of their lowest-ranking priorities. The GDR is increasingly a foreign country for them, even though they visit it in increasing numbers. Conversely, while relatively few East Germans can cross the border, the inhabitants of the GDR live partly in West Germany's political culture. This strange symbiosis nurtures in certain sectors of the population, West and East, the nostalgia of a third road.

Résumé

Depuis plus de trois décennies, les gouvernements qui se sont succédé à Bonn justifient leur Deutschlandpolitik notamment par le désir des Allemands des deux Allemagnes d'être réunifiés. Les sondages faits en RFA montrent cependant une ambiguïté : si les Allemands de l'Ouest souhaitent la réunification, celle-ci n'en est pas moins l'une de leurs dernières priorités. La RDA leur apparaît de plus en plus comme un pays étranger, même s'ils sont de plus en plus nombreux à s'y rendre. Inversement, si peu d'Allemands de l'Est peuvent traverser la frontière, les habitants de la RDA vivent en partie dans la culture politique ouest-allemande. Cette étrange symbiose nourrit chez certains, à l'Ouest comme à l'Est, la nostalgie d'une troisième voie.

Citer ce document / Cite this document :

Le Gloannec Anne-Marie. Opinions publiques et sociétés. L'Allemagne : une utopie. In: Revue française de science politique, 37e année, n°3, 1987. pp. 296-308.

doi : 10.3406/rfsp.1987.411609

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1987_num_37_3_411609

OPINIONS PUBLIQUES ET SOCIÉTÉS

L'Allemagne : une utopie

ANNE-MARIE LE GLOANNEC

DEPUIS plus de trois décennies, les gouvernements qui se sont succédé à Bonn invoquent les Allemands des deux Allemagnes pour justifier leur *Deutschlandpolitik*, quelle qu'elle soit – qu'il se soit agi d'ignorer la RDA ou de la reconnaître, de vouloir préserver l'unité de la nation, voire de réunifier l'Allemagne ou de réclamer pour les Allemands de l'Est, sinon le droit à l'autodétermination, du moins plus de libertés. Si, en France ou ailleurs, on soupçonne volontiers les Allemands de vouloir sacrifier à l'impératif national, la préservation de l'environnement semble, dans une République prospère sinon quiète, prendre largement le pas sur celle de la nation, et la sécurité politico-militaire – ou ce qu'on prend pour telle – importe plus que la réunification. La population est-allemande serait-elle en ce cas l'ultime défenseur du mythe unitaire ?

Entreprise hasardeuse que celle de sonder les cœurs et les âmes des Allemands en deçà et au-delà de l'Elbe. Ce sondage ne prétend pas être une radioscopie : les informations venant de RDA sont trop parcellaires, impressionnistes. Tout au plus tentera-t-on de décrire les préoccupations de l'opinion publique et de certaines élites – les écrivains – en allant du tangible à l'intangible, du quantifié au rêve, des sondages d'opinion aux visions littéraires, afin de saisir ce que cherchent les Allemands.

RÉUNIFICATION...

Avec la partition de l'Allemagne, partition lente et progressive dont la création de deux Etats fut certes l'apogée mais non le point final¹, l'unité allemande, l'unité de l'Etat-nation, redevient ce qu'elle avait été des siècles durant, jusqu'à la fondation du Reich bismarckien : un mythe plus que le véhicule d'un projet politique. A mesure que les Allemagnes s'ancrent à l'Ouest et à l'Est, l'unité allemande revêtait un caractère rituel plus que programmatique. Alors que dans la République dite démocratique le gouvernement d'Erich Honecker la mettait, peut-être définitivement, entre parenthèses², elle demeure, en République fédérale, référence obligée du discours conservateur, exigence constitutionnelle,

1. Bien après la création de deux entités politiques, bien après la construction du Mur en août 1961, subsistait une église allemande ; une seule équipe allemande était représentée aux Jeux olympiques de Tokyo, etc.

2. Abstraction faite d'une référence à l'unité allemande, en février 1981.

fondement même de la raison nationale¹. Dès 1954, la date du 17 juin 1953 où des révoltes ouvrières ébranlèrent le jeune Etat est-allemand devint fête nationale. Curieuse fête nationale, qui n'en est pas vraiment une ! Elle n'est en effet ni célébration ni fondation – double symbole de la division nationale et de l'échec des révolutions allemandes, de celle de 1953 comme de celle de 1848, promesse vidée de contenu plus que commémoration cyclique d'un acte fondateur ...

Formule plus que projet politique, la réunification des deux Allemagnes est, pour l'opinion publique ouest-allemande, une vaine aspiration. Aspiration, soit ! Tous les sondages prouvent que depuis les premiers jours de la République les Allemands de l'Ouest la souhaitent avec une remarquable unanimité et une constance presque aussi remarquable. Selon Infratest de Munich, 78 % d'entre eux souhaitaient la réunification en 1972 et le même pourcentage continue de la souhaiter en 1984², et l'Institut de démoscopie d'Allensbach notait que, en 1981, 61 % l'appelaient vivement de leurs vœux, contre 60 % en 1976³. Malgré la conclusion, en 1972, du traité interallemand par lequel les deux Etats établissaient des relations formelles sinon diplomatiques⁴, les Allemands de l'Ouest continuent, avec obstination, de vouloir l'unité. Ils s'opposent d'ailleurs, dans quasiment les mêmes proportions (79 % en 1983, selon Allensbach⁵) à toute modification de la Loi fondamentale qui oblige formellement les gouvernements de Bonn à œuvrer en faveur de la réunification. Lorsqu'en 1984 Jürgen Schmude et Hans Apel, tous deux anciens ministres et figures de proue de la social-démocratie, voulurent, l'un et l'autre à leur manière, « fermer » la question allemande, ils soulevèrent un tollé général dans l'opinion publique comme au sein de leur propre parti.

Le désir pourtant meurt-il ? Les chiffres peuvent en cacher bien d'autres. Si la même proportion d'Allemands se prononcent depuis quinze ans ou plus en faveur de la réunification, les générations nouvelles paraissent s'en désintéresser. Soixante-sept pour cent des 14-29 ans la souhaitaient en 1984, contre 78 % de la population dans son ensemble⁶, et 44 % des 16-29 ans l'appelaient particulièrement de leurs vœux en 1981, contre 61 % de l'opinion générale⁷. En bonne logique, la

1. Cf. l'article de Renata Fritsch-Bournazel qui mentionne la distinction faite par le journaliste Joseph Joffe entre raison d'Etat et raison nationale.

2. Cf. Köhler (Anne), « Wiedervereinigung - Wunsch und Wirklichkeit. Empirische Beiträge zur Frage der nationalen Orientierung unter inner-deutschen Aspekten », in Weidenfeld (Werner) ed., *Nachdenken über Deutschland, Materialien zur politischen Kultur der deutschen Frage*, Cologne, Verlag Wissenschaft und Politik, 1986, p. 147.

3. Source : Archives d'Allensbach, IfD-Umfragen 2093, 3023, 3052, 3079, 4010, 4034.

4. Par le traité de 1972, les deux Etats se reconnaissent mutuellement comme Etats d'une même nation : ils n'échangent pas d'ambassadeurs mais des représentants permanents, même si, au demeurant, la RDA n'a jamais souhaité, loin de là, cette particularité.

5. Cf. Noelle-Neumann (Elisabeth), « Im Wartesaal der Geschichte. Bleibt das Bewusstsein der deutschen Einheit lebendig », in *Nachdenken über Deutschland, Materialien zur politischen Kultur der deutschen Frage*, op. cit., p. 144.

6. Cf. Anne Köhler, « Wiedervereinigung - Wunsch und Wirklichkeit... », art. cité, p. 154.

7. Sondages de l'Institut de démoscopie d'Allensbach, Archives d'Allensbach, n^{os} 3023-3098.

réunification devrait s'effacer des mémoires et des espoirs, et le nombre de ceux qui, parmi les jeunes, marquent quelque attachement pour l'unité allemande, s'effriter. Or, on le voit, rien de tel ; et même, selon Infratest, les jeunes partisans de la réunification sont légèrement plus nombreux qu'en 1972 (67 % en 1984, 65 % en 1972¹).

A cela, deux explications, parmi d'autres probablement. Plus on va en RDA, plus on est favorable à la réunification : une étude commandée à l'Infratest par le ministère des Relations interallemandes² montre que 74 % des jeunes qui connaissent la RDA pour s'y être fréquemment rendus se prononcent en faveur de la réunification des deux Etats, pour des raisons d'ailleurs expressément humanitaires ou politiques plutôt que nationales. Or les voyages scolaires au-delà de l'Elbe se sont multipliés au cours des années passées, à l'instigation des autorités fédérales et locales. La « question nationale », d'une façon générale, a fait, en République fédérale, une telle rentrée en scène, politique et intellectuelle, que certaines sensibilités s'éveillent. Intérêt pour la question allemande et participation politique semblent au demeurant corrélées : 20 % des jeunes de 14 à 21 ans s'intéressent à la politique et 19 % suivent avec une attention particulière l'évolution de la RDA³. Dans son étude sur la jeunesse allemande, intitulée *Les héritiers de Goethe et d'Auschwitz*⁴, Gerhard Kiersch remarque que « pour ceux des jeunes qui sont particulièrement engagés politiquement, la réunification reste un objectif important de la politique allemande ». Et ne sont-ils pas justement ceux qui comptent, les futurs faiseurs d'opinion, alors que ceux qui la rejettent le font peut-être plus par indifférence ou par ignorance que par détermination ?

Ce qui est souhaitable n'est néanmoins pas toujours possible. Au fil des années, avec l'ancrage à l'Ouest et surtout avec la conclusion du traité interallemand, quasi-reconnaissance de l'autre Etat, l'opinion ouest-allemande voyait reculer la ligne bleue de l'unité, mirage de plus en plus lointain. De 13 % en 1972, le pourcentage de ceux qui croient la réunification possible est tombé à 5 % en 1984 (et de 12 % à 3 % pour les jeunes de 14 à 29 ans⁵). Depuis l'établissement du modus vivendi interallemand, 1 % ou moins des Allemands de l'Ouest tiennent pour primordiale la question de la réunification⁶. Réalisme oblige ! Est-ce à dire que ceci influence cela ? Souhaiterait-on la réunification précisément parce qu'elle est impossible, au mieux par œcuménisme généreux ou naïf, un peu comme on voudrait qu'il fasse beau ou qu'il y ait la paix dans le monde ? Les Allemands en seraient-ils pour autant prêts à payer le prix de la réunification, un prix matériel autant que politique ?

Que les esprits prompts à s'émouvoir en France ou ailleurs se rassurent ! Si réunification il y avait, le prix politique devrait en être

1. Cf. note 1 p. 296.

2. Rapport fait par Infratest à la demande du ministère des Relations interallemandes, non publié.

3. Cf. Anne Köhler, « Wiedervereinigung... », art. cité, p. 154.

4. Paris, Flammarion, 1986, 284 p.

5. Rapport de l'Infratest, cité.

6. Cf. Elisabeth Noelle-Neumann, « Im Wartesaal... », art. cité, p. 135.

nul. Les Allemands de l'Ouest n'accepteraient aucunement de sacrifier leur liberté : 48 % souhaitent une Allemagne réunifiée occidentale, personne ne veut d'une Allemagne à la mode est-allemande¹. Trente-quatre pour cent des 14-21 ans qui rejettent la réunification sont convaincus que celle-ci aurait lieu sous des auspices communistes. Une plus forte proportion encore, 41 %, la refuse parce que « nos conditions de vie globales se détérioreraient certainement »². Cette expression, au demeurant, se rapporte au matériel autant qu'au politique. Lorsqu'en 1984, au plus fort de la vague, près de 40 000 Allemands de l'Est furent autorisés à émigrer de ce côté-ci de l'Elbe, les réactions ne furent pas toujours positives, loin de là. « Ils nous prennent notre travail », titra le *Spiegel* du 2 avril 1984. Un cinquième des Allemands de l'Ouest réagit, d'après les estimations d'Infratest, avec hostilité, un cinquième avec compassion, une majorité avec indifférence³, ou encore, selon les catégories simplifiées d'Allensbach, 48 % « plutôt bien » et 38 % « plutôt mal »⁴. Le commentateur suisse François Bondy avait-il donc raison lorsqu'il remarquait, il y a quelques années, que si, des deux gouvernements, l'occidental souhaite le plus ardemment la réunification, des deux sociétés, l'occidentale s'en désintéresse le plus ?

Les Allemands de l'Est, fervents avocats d'une réunification synonyme de liberté-information-consommation ? Voire ! Certes, depuis des années, l'Ouest nourrit le mythe d'une population, sinon d'une opinion⁵, est-allemande qui n'aspire qu'à une chose : se fondre au sein d'une gigantesque RFA aux multiples attraits. Il est tentant bien sûr d'interpréter les rêves d'autrui à la mesure des siens propres. De multiples indices militent en ce sens : qu'il s'agisse du « Manifeste » apocryphe que le soi-disant Bund demokratischer Kommunisten Deutschlands fit en 1978 parvenir à l'Occident via l'influent *Spiegel*⁶, des appels de Robert Havemann, le dissident défunt qui souhaitait une Allemagne réunifiée, ou encore d'un sondage commandé par le SED et publié à son insu par le quotidien ouest-allemand *Die Welt*, selon lequel une majorité d'Allemands de l'Est se prononcent contre la reconnaissance, par la RDA, de la nationalité est-allemande.

S'agit-il pourtant bien de la même Allemagne qu'évoquent les uns et les autres, à l'Est et à l'Ouest ? S'ils souhaitent « changer d'Allemagne » ou « changer l'Allemagne », les Allemands de l'Est ne veulent pas pour autant tout sacrifier. Pour certains, compte la sécurité d'emploi et de logement, la sécurité tout court, celle qui consiste à se laisser prendre

1. 22 % souhaitent une Allemagne neutre et 29 % une Allemagne dans un cadre pan-européen.

2. Rapport de l'Infratest, cité, p. 29.

3. Anne Köhler, « Wiedervereinigung... », art. cité, p. 158.

4. Institut für Demoskopie - Allensbach, « Wie willkommen sind die DDR-Aussiedler bei uns ? », *Allensbacher Berichte*, 20, 1984.

5. Il n'y a pas en RDA d'opinion publique, à défaut de media qui la relaieraient. Seuls les écrivains, à leur façon, font office d'écho. Voir notamment, à ce sujet, l'essai de l'écrivain est-allemand Christoph Hein, « Öffentlich arbeiten », in *Die wahre Geschichte des AhO*, Darmstadt, Neuwied, Luchterhand, 1984, p. 161-164.

6. *Der Spiegel*, 2 janvier 1978.

insidieusement en charge par l'Etat paternaliste et ses multiples ramifications. Ceux-là, s'ils se risquent à l'Ouest, ratent souvent le saut dans la société de concurrence et de consommation pour finir dans les rues des grandes villes ouest-allemandes¹. Pour d'autres encore, pour la majorité, la RDA, c'est aussi la chaleur des relations humaines, une société où le temps ne se compte pas en argent. Selon un pasteur de Berlin-Est, si les Allemands de l'Est aspirent à la réunification, ils ne veulent pas pour autant, expressément ou non, d'une Allemagne sur le modèle de la RFA. A preuve, le manifeste du Bund demokratischer Kommunisten Deutschlands visait à « établir, dans toute l'Allemagne, un ordre démocratique communiste » !

Tout compte fait, la modestie scande néanmoins les désirs : plus qu'une hypothétique réunification, c'est la liberté de s'exprimer, la liberté de voyager, d'aller à Marbella ou à Madère qui tenaient les Allemands de l'Est. Depuis que le gouvernement d'Erich Honecker octroie, avec plus de largesse, la permission de voyager, estimations et supputations vont bon train entre Elbe et Oder : quand fera-t-on enfin partie de ceux qui, en raison de leur âge, de leur bonne conduite, de leur travail, de quelques parents en République fédérale ..., peuvent se rendre à l'Ouest ? Ceux qui jugent primordiale la réunification sont-ils vraiment plus nombreux qu'en RFA ?

... OU « KULTURNATION » ?

Si, au fond, la réunification importe peu, qu'elle soit impossible ou encore trop coûteuse, alors que prime le confort spirituel et matériel, y a-t-il toujours au cœur des Allemands une nation allemande, une nostalgie sinon une volonté d'être ensemble parce qu'on se ressemble, nation en mal d'Etat ou nation sans Etat ? Depuis la partition, les Allemands ont renoué avec cette tradition d'émiettement étatique, baptisé au 19^e siècle, peut-être par dépit politique ou par arrogance intellectuelle, *Kulturnation*. Ils ont renoué avec elle d'abord sans le vouloir, puis expressément lorsque la coalition social-démocrate et libérale reconnut, au début des années soixante-dix, l'autre Etat « de même nation » allemande. Il s'agit alors de préserver la nation : deux Etats oui, deux nations non.

Quinze ans après que l'*Ostpolitik* se soit vu assigner cet objectif, 42 % des Allemands (contre 70 % en 1974) pensent que la RFA et la RDA font partie d'une même nation, et 53 % le nient (contre 29 % en 1974)². Un tiers des Allemands de l'Ouest et la moitié des 14-29 ans estiment que la RDA est un pays étranger (*Ausland*), alors qu'en 1973 ils étaient 22 % et 33 % des 14-29 ans à partager cette opinion³. En

1. Alors que les émigrés est-allemands représentent 5 % de la population ouest-allemande, ils constituent 20 % des « a-sociaux » (clochards, vagabonds ...). Cf. Kessler (Horst-Günter), Miermeister (Jürgen), *Von grossem Knast ins Paradies? DDR-Bürger in der Bundesrepublik. Lebensgeschichten*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 1983, 220 p.

2. Cf. *Emnid-Informationen*, 3-4, 1984.

3. Anne Köhler, « Wiedervereinigung... », art. cité, p. 153.

1983, une majorité (51 %) pensait qu'un Allemand de l'Est est un compatriote – 17 % de moins qu'en 1970 –, mais 37 % seulement des 16-29 ans étaient de cet avis (et 68 % des 60 ans et plus)¹. La nation serait-elle une affaire d'âge, qui meurt au fil du temps ? Les jeunes méconnaissent la RDA. Dans une enquête effectuée en 1981, 44 % des 14-21 ans ignoraient la population exacte de la RDA, 28 % l'estimaient à plus de 20 millions (dont 11 % à 40 millions et plus !), 5 % seulement connaissaient la réponse (17 millions) tandis que 11 % supposaient Dantzig est-allemande². Moins que leurs aînés, ils vont en visite (25 % contre 32 %) ; et ils ne sont que 11 % (contre 14 %) à y envoyer des lettres et 6 % (contre 10 %) des paquets³. La RDA, l'étranger qu'on ignore ? En revanche, si 17 % des 14-21 ans estiment que les Allemands de l'Est sont « des Allemands comme nous, auxquels on se sent étroitement attachés », 41 % de ceux qui se sont rendus à plusieurs reprises en RDA affichent cette opinion.

A regarder de près pourtant, les mots abusent. Derrière une simple constatation – la RDA étrangère –, différenciations et subtilités se multiplient, la réalité se dérobe. Dans l'ensemble de la population, 73 % et, parmi les 14-29 ans, 58 % considèrent les Allemands des deux Allemagnes comme faisant partie d'un seul peuple⁴ ; 55 % estiment que s'ils rencontraient un Allemand de l'Est aux bords de la Mer Noire, par exemple, les uns et les autres s'entendraient bien en tant qu'Allemands⁵. Ni tout à fait mêmes, ni tout à fait autres. Il se peut que les Allemands refusent d'employer certains mots, trop chargés par l'histoire, ou qu'ils ne sachent pas décrire une réalité trop complexe. L'un des jeunes interlocuteurs de Gerhard Kiersch dit en parlant des Allemands de l'Est : « En fait, ce sont des étrangers. La RDA est un Etat à part entière. Ils parlent la même langue. Mais des mondes séparent les Allemands d'ici et ceux de là-bas. Pourtant, sur un plan purement émotionnel, ce ne sont pas vraiment des étrangers ». Et un autre d'ajouter joliment que c'est un pays « différemment étranger au regard de l'histoire »⁶.

Les Allemands de l'Est, quant à eux, peuvent difficilement vérifier ou corriger leurs impressions puisque bien peu se rendent à l'Ouest. Des sondages furent cependant réalisés auprès de ceux qui, en 1984, quittèrent la RDA pour la RFA : 25 % des interrogés avouèrent éprouver « le sentiment d'arriver dans un pays étranger (*fremdes Land*) »⁷. Les écrivains est-allemands, émigrés de gré ou de force en deçà de l'Elbe, relèvent l'étrangeté de la RDA. « Pour moi, la RDA fut pendant des années l'étranger (*Ausland*) », dit Helga Novak, et Jürgen Fuchs parle de « Nous ... les anciens (sous-entendu de RDA) ... avec une vérité

1. Archives d'Allensbach, IfD-Umfragen 2064, 3021, 4002, 4002, 4028 et 4034.

2. Cf. rapport de l'Infratest, cité.

3. Anne Köhler, « Wiedervereinigung... », art. cité, p. 148.

4. *Ibid.*, p. 151.

5. Archives d'Allensbach, IfD-Umfragen 4034. Les pourcentages restent quasiment identiques selon chaque classe d'âge.

6. Gerhard Kiersch, *Les héritiers de Goethe et d'Auschwitz*, op. cit., p. 45 et 46.

7. Köhler (Anne), Ronge (Volker), « "Einmal BRD - einfach" : Die DDR - Ausreisewelle im Frühjahr 1984 », *Deutschland-Archiv*, 12, 1984, p. 1285.

aux lèvres que personne ne veut entendre »¹ puisqu'au fond « se déplacer d'une Allemagne à l'autre, c'est plus que déménager, c'est faire un pas d'un monde à l'autre »².

Pourtant, d'exil point : le terme se rapporte à 1933, lourd de sens. Hans-Joachim Schädlich, qui passa, il y a quelques années, de Berlin-Est à Berlin-Ouest, explique : « Ce n'est pas de pays que j'ai changé, ni même de ville, j'ai changé de système politique ; et ce n'est pas pour "observer, inquiet, les moindres changements de l'autre côté de la frontière" que j'en suis si près ; c'est parce que je voulais être dans la ville où j'ai vécu vingt ans, Berlin »³. Quant à ceux qui ne peuvent partir en reconnaissance, débusquer, circonscrire ou nier les affinités naturelles, c'est-à-dire la majorité des Allemands de l'Est, ils laissent parfois échapper des soupirs d'enthousiasme allemand. Lorsqu'en 1971 le chancelier Brandt se rendit à Erfurt, une foule scandala son nom. Récemment encore, à l'automne 1986, c'est en se félicitant de la venue de « *unser* Helmut » que les habitants de Potsdam accueillirent un sermon de l'ancien chancelier dans l'église Sankt-Nikolai.

D'un monde à l'autre, bien que certains ne regardent pas, ou plus, par-delà la frontière entre les deux Allemagnes, bien que la volonté politique fasse que parfois les uns et les autres s'ignorent au rythme des tensions, les deux sociétés vivent l'une par l'autre, voire l'une avec l'autre. La République fédérale pèse dans la société est-allemande : elle se rend inoubliable, même si ceux de République démocratique ne la connaissent, trop souvent, que par ouï-dire. Elle « fournit » à la République démocratique biens et touristes qui, depuis 1972, se sont rendus par dizaines de millions en RDA, nouvelles télévisées, séries américaines, Volkswagen, « *high tech* », gadgets vendus dans les Intershops⁴ ou rapportés de l'Ouest ... Entre la « société socialiste », officielle, qu'ac-caparent le régime et la « société réelle »⁵, celle des niches privées dont parle l'ancien représentant permanent de République fédérale, Günter Gaus, dans son livre fameux, *Où se trouve l'Allemagne*⁶, existe un espace officieux, intangible, qu'occupe, visible ou invisible, la RFA – les media, notamment.

Ce furent par les ondes ouest-allemandes que les habitants de RDA apprirent, par exemple, l'accident de Tchernobyl : comme dans les autres pays de l'Est, la presse officielle attendit, deux jours après l'incident, le signal des Soviétiques, reprenant par la suite de larges extraits des rapports occidentaux. Il s'agit en quelque sorte de se montrer à la

1. Cf. le rapport d'un colloque tenu par ces écrivains, *Deutschland-Archiv*, 4, 1984, p. 349-350.

2. Cf. Finn (Gerhard), Julius (Liselotte), Introduction à *Von Deutschland nach Deutschland, Zur Erfahrung der inneren Übersiedlung*, Cologne, Verlag Wissenschaft und Politik, 1983, p. 9.

3. Colloque cité.

4. Boutiques où l'on paie en DM.

5. Pour faire un jeu de mots à partir de l'expression communément employée en RDA de « socialisme réel ».

6. Gaus (Günter), *Wo Deutschland liegt : Eine Ortbestimmung*, Hambourg, Hoffmann und Campe, 1983, 288 p.

hauteur des informations occidentales pour les désamorcer et calmer les esprits ; lutter sur deux fronts, d'abord contre la contamination occidentale « radiophonique », ensuite seulement contre l'orientale, « radioactive », sans avoir à modifier la politique énergétique menée jusque-là. D'une façon générale, s'établit une curieuse liaison entre espace officieux et société officielle. Les organes gouvernementaux et partisans ignorent expressément les informations ouest-allemandes qu'ils doivent cependant parfois contrer : s'ensuivent des critiques sans référence qu'on ne comprend pas ... sans regarder les chaînes ouest-allemandes ... En somme, relève le politologue ouest-allemand Martin Greiffenhagen, « grâce à la télévision ouest-allemande, la population est-allemande vit en partie dans notre culture politique »¹.

On pourrait multiplier les exemples de cette contribution occidentale au développement de la société civile orientale, de la mode aux modes, des punks contestataires aux ordinateurs personnels², des *walkman* à l'écologie. Il faut pourtant se garder de croire à un décalquage. D'une part, ceux de l'Est s'approprient les moyens de l'Ouest en les adaptant, en les transformant, dans une partie de bras de fer plus ou moins ambiguë avec le pouvoir, que même les plus volontiers a-politiques ne peuvent de facto ignorer³. La société est-allemande possède une dynamique propre. S'il est vrai que les influences étrangères, occidentales, ouest-allemandes jouent un rôle certain, la dialectique pouvoir-société est non moins essentielle. Ainsi, pour ce qui est de la naissance d'un mouvement pacifiste indépendant en RDA, on peut bien entendu l'imputer à ce transfert, d'Ouest en Est, de culture politique : le mouvement pacifiste ouest-allemand, ses actions, ses objectifs, ses succès ou échecs largement commentés, positivement ou non, par les chaînes de télévision, les multiples contacts individuels, à Berlin-Est ou en province, ont encouragé les pacifistes est-allemands.

Leur action néanmoins répond à celle du régime qui, à la fin des années soixante-dix, renforça le processus de militarisation de la société est-allemande, en familiarisant les enfants au maniement des armes sous couvert de pratiques sportives. Parmi les figures de proue, le mouvement pacifiste compte une génération de pasteurs que, selon leurs dires, le « 68 » ouest-allemand influença au sortir de leurs études. Avocats d'un socialisme qu'on pourrait qualifier de socialisme « à visage humain », ils s'efforcent d'enseigner et de pratiquer la démocratie au sein et aux marges de l'Eglise, au cours de *Blues-Messen*, par exemple. Celles-ci ne sont pas de véritables messes, et de blues, point : il s'agit plutôt de sketches, de chansons à caractère didactique. Sur le thème de la vérité

1. Greiffenhagen (Martin), *Von Potsdam nach Bonn : Zehn Kapitel über die politische Kultur Deutschlands*, Munich, Piper, 1986, 246 p.

2. Que l'on peut acheter en DM dans les Intershops !

3. En élargissant les espaces de liberté, les Allemands de l'Est font reculer le pouvoir qui cependant les récupère en les délimitant, en les autorisant, en les marginalisant ... Sascha Anderson, jeune artiste, récemment émigré à Berlin-Ouest, nie l'Etat qu'on parvient, dit-il, à ignorer (ce que certains de ses amis restés en RDA contestent...).

et de la résistance aux mensonges, y compris ceux propagés ou encouragés par les autorités, une messe fut dite en septembre 1986 dans l'Erloser Kirche de Berlin-Est, bondée de jeunes et ... de moins jeunes. C'est la dernière en date d'une série de réunions semblables qui ont ponctué les années 1980¹.

Il se peut néanmoins que la télévision et, plus généralement, la société ouest-allemandes contribuent non seulement à l'autonomisation de la société est-allemande, mais encore à son atomisation ; qu'elle y étouffe – aussi bien qu'elle stimule – la culture politique. Parce que les individus vivent dans le rêve (du *Goldener Westen*) ou dans l'imitation (des comportements politiques occidentaux), parce que surtout les milieux critiques ne cessent, avec les départs successifs, de se vider de leur propre substance qu'absorbe la RFA, la société est-allemande ne saurait produire de culture propre (Samizdat ...), à la différence de la Pologne, de l'Union Soviétique, voire de la Tchécoslovaquie ou de la Hongrie. La presse ouest-allemande a comparé le départ de Sascha Anderson², en 1986, avec celui de Wolf Biermann³ en 1976. Bien que le second ait été chassé avec éclat alors que le premier se vit rapidement gratifié d'un visa qu'il avait demandé⁴, ils ont, l'un et l'autre à leur façon, polarisé l'intelligentsia critique à des moments particuliers de l'histoire de la RDA, et leur départ exige que ceux qui restent renouvellent leurs efforts.

Si la RFA pèse par sa présence médiatique ou encore symbolique⁵ – par la présence de l'absence – sur l'ensemble de la société est-allemande, celle-ci, en sens inverse, pénètre celle-là mais de façon à la fois fragmentaire et subtile, presque homéopathique. Absorbant consommation et media, un peu comme le noir absorbe les couleurs, la RDA renvoie en RFA émigrés et écrivains. Plusieurs millions d'émigrés, des lendemains de la guerre à la fermeture, en 1961, de l'échappée berlinoise, et plusieurs dizaines, voire centaines de milliers dans les années soixante-dix et quatre-vingts ont insensiblement modifié le paysage électoral ouest-allemand, créant çà et là des îlots, silésiens ou sudètes. Si les plus bruyants occupent la droite de l'échiquier politique, représentés, par exemple, par les *Landmannschaften* comme celle de Herbert Hupka⁶, un bon nombre n'en est pas moins protestant et, par

1. Cf. Kuhrt (Eberhard), *Wider die Militarisierung der Gesellschaft : Friedensbewegung und Kirche in der DDR*, St Augustin, Konrad-Adenauer Stiftung, 1984, 188 p.

2. Sascha Anderson, né en 1953, auteur notamment, avec Elke Erb, d'une anthologie des jeunes auteurs est-allemands : *Berührung ist nur eine Randerscheinung - Neue Deutsche Literatur aus der DDR*, Cologne, Kiepenheuer und Witsch, 1985 ; auteur également de disques, de cahiers multigraphiés, etc.

3. Wolf Biermann, né en 1936, auteur de chansons diverses, publiées en recueil, notamment : *Deutschland, ein Wintermärchen*, Berlin, Wagenbach, 1976 (2^e éd.), 68 p. (titre emprunté à Heinrich Heine).

4. Ce qui prouve que le gouvernement est plus habile qu'il y a 10 ans à désamorcer les protestations.

5. En RDA comme ailleurs à l'Est, on collectionne les emballages, produits de toilette, alignés sur les étagères de salles de bain, etc.

6. Herbert Hupka, président de la Landmannschaft de Silésie.

conséquent, souvent social-démocrate. Le SPD perdit, certes, au lendemain de la guerre ses bastions forts d'outre-Elbe ; il a cependant récupéré des électeurs avec une partie des émigrants.

LA VÉRITABLE ALLEMAGNE ?

Après les bouleversements de l'après-guerre, la géographie électorale est maintenant plus ou moins fixée : les émigrants ne viennent plus de l'Est, mais des Länder nordiques – sinon de l'étranger –, attirés par le rayonnement méridional des nouvelles industries. Des changements n'en ont pas moins lieu, subtils changements d'« orientation » où le vent souffle d'Est en Ouest. Les millions de voyageurs, hommes de la rue, écrivains et politiques qui, depuis la conclusion des accords interallemands, se sont rendus en RDA, en rapportent une image partielle, souvent partielle, certes complexe, où tranchent la pureté, l'authenticité des paysages, des villes, des vies. Marais, Marche de Brandebourg et forêts de Thuringe, ni le tourisme de masse¹, ni les placards publicitaires ne viennent altérer des paysages plus vrais que nature. Comme le note une jeune Allemande de l'Ouest dans une interview avec Gerhard Kiersch : « Ce qui m'a d'abord marquée, ce sont les paysages. Au bord de la Baltique, on voit encore des villes surgies tout droit du siècle dernier. Et les paysages ont en quelque sorte gardé leur caractère naturel. Et puis, comme il n'y a pas toutes ces publicités sur les édifices et toutes ces voitures sur les routes, le paysage est plus nature »². L'authenticité contraste avec la sophistication ouest-allemande, le pot-au-feu à la saxonne avec « l'horrible salade de pommes de terre occidentale qui sortait de la boîte et sentait l'Amérique »³, la chaleur et la simplicité avec la froideur de l'Ouest⁴. « Chaque fois que je me retrouve à Berlin après un séjour en RDA », remarque un jeune Allemand, « je me sens un peu plus riche intérieurement »⁵.

La RDA, en somme, est la plus allemande des deux Allemagnes, à double titre. D'une part, parce qu'elle est la moins moderne, la moins modernisée, la moins démocratique aussi, les sites et modes de vie y ont un arrière-goût d'avant siècle, où l'étranger même n'échappe pas à la nostalgie⁶. Mais, d'autre part aussi, dans l'histoire des idées allemandes, l'originel, l'authentique, le naturel n'est-il pas l'Allemand⁷ et

1. Une jeune femme de Leipzig se plaint de la saison des foires où arrive une foule d'étrangers ...

2. Gerhard Kiersch, *Les héritiers de Goethe et d'Auschwitz*, op. cit., p. 56.

3. Harig (Ludwig), « Auftritt der Brigaden. Aus dem Tagebuch einer Reise in die deutsche Vergangenheit », *Die Zeit*, 20, 11 mai 1984, p. 51.

4. Cf. le rapport d'Infratest pour le ministère des Affaires interallemandes, juin 1983, p. 13 ; les Allemands de l'Est sont jugés par les jeunes ouest-allemands comme étant attachés à leur famille, idéalistes ...

5. Gerhard Kiersch, *Les héritiers de Goethe et d'Auschwitz*, op. cit., p. 55.

6. Ce qui n'empêche pas l'industrie lourde et la pollution effarante !

7. Cf., par exemple, les œuvres de George Mosse, notamment : *Nationalism and sexuality : respectability and abnormal sexuality in modern Europe*, New York, Howard Fertig, 1985.

la culture allemande ne prétend-elle pas être plus originelle (*ursprünglich*), sinon plus « naturelle », que la civilisation occidentale¹ ? Sans vouloir relater ici les affinités entre nature et culture allemandes, de l'Allemagne romantique à celle des mouvements de jeunesse et de la *Freie Körper Kultur*² jusqu'à l'écologie moderne, il faut reconnaître que, des sondages aux écrits, se dessine une Allemagne des paysages. Selon l'Institut de démoscopie d'Allensbach, une bonne minorité d'Allemands (47 %) estiment qu'on peut d'abord, en tant qu'Allemand, être fier des beaux paysages. En second lieu, 44 % mentionnent le zèle et l'application (*sic*) et 33 % les poètes et penseurs, 16 % seulement hommes d'Etat et politiques, 11 % empereurs et rois³. Cette Allemagne-là échappe aux sociétés mal aimées (symbolisées par les abrupts sigles), qu'il s'agisse de l'est-allemande, que des milliers d'Allemands ont fui depuis les années cinquante, ou de l'ouest-allemande dont intellectuels et écrivains plaignent la froideur⁴.

Sans contenu, sans limite, quasiment sans frontières, cette Allemagne est utopie. Ni RDA, ni RFA, ni somme des deux, elle est autre, Allemagne de Peter Schneider, à la crête du Mur, de part et d'autre du Mur, avec ces personnages qui sautent le Mur d'Ouest en Est, fuyant l'Allemagne pour la retrouver⁵, ou Allemagne de Stefan Heym qui, dans *Schwarzenberg*, invente un mini-Etat niché, entre l'Est et l'Ouest, dans les forêts de Thuringe⁶. Hors de l'espace, leur Allemagne est aussi hors du temps, a-chronie⁷, réduite au fil du Mur à une peau de chagrin. L'Etat de Schwarzenberg ne dure que six semaines, le temps d'un rêve qui n'aboutit pas. Cette Allemagne des écrivains – de ceux de l'Est et de ceux de l'Ouest, de ceux de l'Est qu'on lit à l'Ouest ou que la RDA a déportés ou exportés⁸, de gré ou de force, voire temporairement à l'Ouest –, cette Allemagne-là est bien une troisième Allemagne, celle

1. Cf. la vieille opposition entre *Kultur* et *Zivilisation*, de même qu'entre *Gemeinschaft* et *Gesellschaft*.

2. C'est-à-dire du nudisme, d'un nudisme si l'on peut dire habillé de culture pour le rendre chaste.

3. Cf. Noelle-Neumann (Elisabeth), Piel (Edgar) ed., *Allensbacher Jahrbuch der Demoskopie 1978-1983*, 8^e vol., Munich, K.G. Saur, 1983, p. 185.

4. Cf. une série d'essais aux titres parlant : Heinrichs (Hans-Jürgen) ed., *Abschiedsbriefe an Deutschland*, Francfort, Qumran, 1984, 158 p. ; Janssen-Jurreit (Marielouise) ed., *Lieben Sie Deutschland ? Gefühle zur Lage der Nation*, Munich, Piper, 1985, 336 p. ; Lattmann (Dieter), *Die lieblose Republik : Aufzeichnungen aus Bonn am Rhein*, Munich, Kindler, 1981, 328 p., etc.

5. Schneider (Peter), *Der Mauerspringer*, Darmstadt-Neuwied, Luchterhand, 1982, 136 p. Peter Schneider, né en 1940, est un peu un écrivain « baromètre » auteur de livres qui décrivent bien l'atmosphère du temps.

6. Heym (Stefan), *Schwarzenberg*, Munich, Bertelsmann, 1984, 306 p. Né en 1913, Stefan Heym est l'un des écrivains les plus connus (il a servi dans l'armée américaine pendant la guerre, puis installé en RDA ne se priva pas de critiquer le régime dès après 1953), entre le régime et l'opposition (il jouit des privilèges de son statut de franc-tireur).

7. Cf. la remarque de Friedrich Nietzsche, parlant des Allemands : « Ils sont d'avant-hier et d'après-demain, ils n'ont pas encore d'aujourd'hui », *Par-delà le bien et le mal. Généalogie de la morale*, Berlin, G. Colli et M. Montinari, 1968, p. 188.

8. A propos de l'« exportation » d'écrivains est-allemands les plus connus, entre l'Est et l'Ouest, l'écrivain est-allemand Heiner Müller dit que, ce faisant, le gouvernement de RDA entend à la fois préserver une littérature allemande, une *Kulturnation*, et semer la zizanie en République fédérale.

que des générations d'Allemands ont souvent rêvée et qui, par exemple, aurait réussi ses révolutions. Max Wolfram, le héros de *Schwarzenberg*, rêve de « rattraper » les révolutions échouées : « Il est temps, dit-il, que nous commencions à nous gouverner nous-mêmes sans maîtres étrangers »¹.

Cette autre Allemagne, cette troisième Allemagne, elle est et elle n'est pas la somme des deux autres. Bien qu'il s'agisse d'Allemagne, au singulier mais non réduite à l'une ou l'autre, le mot de réunification, encore une fois, n'est pas ici de mise². La nostalgie est sans projet, a-politique et a-sociale, tout au plus *gemeinschaftlich*, communauté d'aspirations au paradis perdu, repli écologique et pacifique. Pour incident qu'il soit cependant, le politique n'en est pas moins présent. Cette Allemagne utopique fait écho aux plaidoyers, venus des années cinquante et des tout débuts de la guerre froide, en faveur d'une troisième voie entre l'Est et l'Ouest, d'une Allemagne ni socialiste ni capitaliste³. Depuis bientôt quatre décennies, un bon tiers des Allemands de l'Ouest – même s'ils restent attachés à l'OTAN ! – en rêve, et une poignée, à l'Est comme à l'Ouest, appelle sa réalisation immédiate⁴. Rapallo n'est pas à craindre : ne s'agit-il pas avant tout d'une quête de l'Allemagne, littéraire et idéale, Allemagne nation et non Etat. Pourtant, précisément parce qu'elle n'a pas de cadre politique, cette quête pourrait insensiblement avoir des incidences sur le politique.

1. *Schwarzenberg*, *op. cit.*, p. 117.

2. Cf., en parlant des deux moitiés de l'Allemagne, Peter Schneider qui dit que « dans la douleur de leur séparation, elles ressemblent à l'amant qui pleure non pas tant l'aimée que le sentiment puissant qu'il éprouva pour elle », *Der Mauerspringer*, *op. cit.*, p. 27.

3. Qu'incarne le *Schwarzenberg* de Stefan Heym, « troisième modèle ».

4. Robert Havemann par exemple, le dissident est-allemand mort il y a peu de temps, et Peter Brandt, le fils de Willy Brandt, veulent expressément une Allemagne réunifiée et neutralisée.

RÉSUMÉ DE L'ARTICLE/ABSTRACT

OPINIONS PUBLIQUES ET SOCIÉTÉS.
L'ALLEMAGNE : UNE UTOPIE

ANNE-MARIE LE GLOANNEC

Depuis plus de trois décennies, les gouvernements qui se sont succédé à Bonn justifient leur *Deutschlandpolitik* notamment par le désir des Allemands des deux Allemagnes d'être réunifiés. Les sondages faits en RFA montrent cependant une ambiguïté : si les Allemands de l'Ouest souhaitent la réunification, celle-ci n'en est pas moins l'une de leurs dernières priorités. La RDA leur apparaît de plus en plus comme un pays étranger, même s'ils sont de plus en plus nombreux à s'y rendre. Inversement, si peu d'Allemands de l'Est peuvent traverser la frontière, les habitants de la RDA vivent en partie dans la culture politique ouest-allemande. Cette étrange symbiose nourrit chez certains, à l'Ouest comme à l'Est, la nostalgie d'une troisième voie.

PUBLIC OPINION AND SOCIETY. GERMANY AS UTOPIA

ANNE-MARIE LE GLOANNEC

For over three decades, the Bonn governments have justified their Deutschlandpolitik partly on the basis of both the East and the West Germans' wish for reunification. Public opinion polls in the FRG show however an ambiguity : the West Germans certainly do wish Germany to be reunited, but that is one of their lowest-ranking priorities. The GDR is increasingly a foreign country for them, even though they visit it in increasing numbers. Conversely, while relatively few East Germans can cross the border, the inhabitants of the GDR live partly in West Germany's political culture. This strange symbiosis nurtures in certain sectors of the population, West and East, the nostalgia of a third road.